

# Dangerous Acquaintances

Wednesday, November 3<sup>rd</sup> – Friday, November 12<sup>th</sup>, 1880

CE COURT SCENARIO EST NE DE L'INVOCATION ACCIDENTELLE DE DEUX SPECTRES, A L'ISSUE DE **SHADOW PEOPLE**, PAR **FLOYD ALEXANDER**, QUI A DESIRE ENSUITE REPARER SON ERREUR. LES JOUEURS D'ED ET DU COLONEL N'ONT PU ETRE PRESENTS A CETTE SEANCE, CE QUI EXPLIQUE LEUR INACTIVITE. PAR AILLEURS, CE QUI DEVAIT ETRE UN SOLO A AUSSI ETE L'OCCASION DE FAIRE APPARAITRE UN NOUVEAU PJ: **CHARLES AMBERVILLE**.

## La maison qui ne dor- mait pas

### INQUIÉTUDES

Londres, le 3 novembre 1880, aux alentours de minuit... Après leur furieuse chevauchée à travers les rues obscures de la capitale, Floyd, Ed et le Colonel regagnent enfin le manoir Alexander. Durant tout le trajet, le jeune vendeur de journaux s'est employé à consoler le petit James, qui ne s'est finalement calmé et endormi que peu de temps avant que Wilfried n'arrête la berline devant le grand portail; quant à Genevra, c'est toujours endormie que le Colonel l'a portée à l'intérieur, sous les regards effarés d'une Sonia en chemise de nuit et morte d'inquiétude quant à l'absence de son maître et de son frère...

Les deux jours qui suivent se passent dans une angoisse des plus palpables. Floyd, craignant toujours que les deux Spectres ne l'aient suivi, s'empresse de mettre en place un rituel qui, à défaut de les arrêter, aurait du moins pour effet de l'avertir de leur présence; il rassemble également ses « locataires » afin de les prévenir de la présence en ville de deux des leurs, à l'apparence monstrueuse et au comportement peu sociable. Si les deux plus jeunes arrivants semblent acquiescer à sa demande de lui signaler tout être qui ressemblerait à une telle description, Messieurs Peabody et Ratchett, entre autres, ressortent fort inquiets de cette discussion, et pendant ces deux jours, une agitation fébrile règne alors au manoir, les Revenants semblant se calfeutrer dans les pièces du premier étage comme si leur non-vie en dépendait.

Floyd et ses deux compagnons eux-mêmes prennent soin de ne pas sortir, s'employant tout d'abord à réorganiser la demeure et se procurer un lit d'appoint afin d'installer temporairement Genevra dans le cabinet de consultation. S'il faut bien finalement laisser repartir Ed, qui ne peut se permettre de manquer ainsi des jours de travail supplémentaires, l'Euthanatos lui fait bien jurer de ne s'approcher sous aucun prétexte des quartiers au sud de la Tamise. Quant au Colonel, il finit par se remettre au dressage des chevaux; mais au cours de la matinée du 5 novembre, un message se présente au manoir, porteur d'un message émanant a priori d'un membre de son club, et lui demandant de le rencontrer. A la fin de la journée, MacDubbach se rend donc sur Tottenham Court Road afin d'honorer ce rendez-vous soudain; le

lendemain matin, Floyd se rend compte que son ami n'est pas rentré, et plusieurs jours se passent sans que le Colonel ne redonne signe de vie.

Ajoutant encore à l'inquiétude du jeune Euthanatos, Ed lui ramène un exemplaire du *Daily Mail* dans lequel un court article attire son attention. Cet article relate la mort à première vue accidentelle d'un officier de police qui patrouillait dans le quartier de Brockwell Park, et là où les nouvelles officielles ne voient qu'un simple accident, Floyd ne peut s'empêcher de trouver un sinistre écho de ce qui s'est passé dans la demeure des Morrow. Pour couronner le tout, le médecin en lui ne peut que constater, im-



puissant, que la jeune Genevra semble avoir été plus durement frappée qu'il ne le pensait par la catastrophe de **Dulwich Road**. Elle ne présente pas de signes de maladie ou de problèmes physiques particuliers; cependant, depuis leur retour, elle ne s'est pas réveillée, ne s'agitant que de temps à autre dans son sommeil, comme troublée par quelque rêve. Cela pourrait n'être qu'une indication qu'elle a besoin de repos, mais bientôt se pose le problème de son alimentation: si la situation se prolonge, l'adolescente finira invariablement par s'affaiblir et par en mourir.

### LA PART D'OMBRE

Torturé par ces questions ainsi que par la culpabilité d'avoir commis une erreur et fait venir en ce monde deux créatures qui n'aurait jamais dû s'y trouver, Floyd s'assoupit ce soir-là dans sa bibliothèque. Il est soudainement réveillé tard dans la nuit par un étrange chant, d'une pureté presque inhumaine, résonnant dans toute la maison. Pourtant, ni Ed, ni James qui dort avec lui, ni les serviteurs ne se réveillent, et Floyd se rend compte que ce son n'existe de fait pas dans le monde des vivants. Guidé par la voix, il gravit les marches menant au premier étage, où il croise trois fantômes. Parmi eux se trouve Mr. Ratchett, son vieux chapeau presque tordu entre ses mains; tous contemplant avec une sorte de crainte révérencieuse la porte close de l'ancienne chambre d'amis située au bout du long couloir, et de laquelle parvient et le curieux chant, et de sourds plaintes et grognements. Aux questions de Floyd concernant le propriétaire de cette voix, Mr. Ratchett répond qu'il s'agit de la mystérieuse jeune fille ayant fait son apparition au manoir quelques jours auparavant, et qu'il ne faut pas la déranger, car elle est en train de soigner Victor — ou plutôt, son âme.

Fort étonné, mais devinant qu'il s'agit de quelque chose d'important, Floyd décide d'attendre. Lorsque le chant finit par s'interrompre, c'est effectivement la jeune fille à l'ombrelle, aussi calme qu'à leur première rencontre, qui sort de la chambre. Floyd craint un instant de l'avoir dérangée, ce à quoi elle répond par la négative; puis, l'Euthanatos demandant s'il serait possible de lui parler quelques minutes, elle accepte, et c'est avec surprise que le propriétaire des lieux voit ses autres locataires s'éloigner sur un simple geste de sa part, leurs yeux toujours emplis de cette révérence qu'il ne leur avait encore jamais vue.

La jeune fille dit s'appeler **Wilhelmina Wallenstein**, un nom bien peu commun en ces régions, mais annonçant une respectabilité certaine. Floyd avoue son incompréhension quant aux soins qu'elle apportait à Victor, et elle tente de lui expliquer que les leurs peuvent parfois perdre le contrôle face à leurs pulsions les plus obscures, et qu'elle ne

faisait que calmer son compagnon, dévoré par la peur qui avait fini par prendre possession de lui. L'Euthanatos réalise alors qu'il a peut-être commis une autre erreur en jetant hors de sa propriété ces autres Revenants dont le comportement lui semblait être celui de « mauvais logeurs »<sup>1</sup>: ce n'était peut-être pas tant leur faute que celle de cette part d'ombre en eux.

De plus en plus inquiet, Floyd finit par avouer à Wilhelmina, qui n'était pas présente lorsqu'il avait parlé à ses congénères, de la présence à Londres de deux fantômes forts violents. La jeune fille lui demande de décrire exactement ce qui s'est passé, et cela semble conforter une crainte que les premiers mots du mage avaient fait naître en elle. Malheureusement pour Floyd, selon les dires de Wilhelmina, il n'y a pas grand espoir pour ces deux âmes envahie par la haine et la colère: ceux que les Revenants appellent « Spectres » sont irrémédiablement perdus, émissaires d'un « Néant » dont la simple mention fait froid dans le dos.

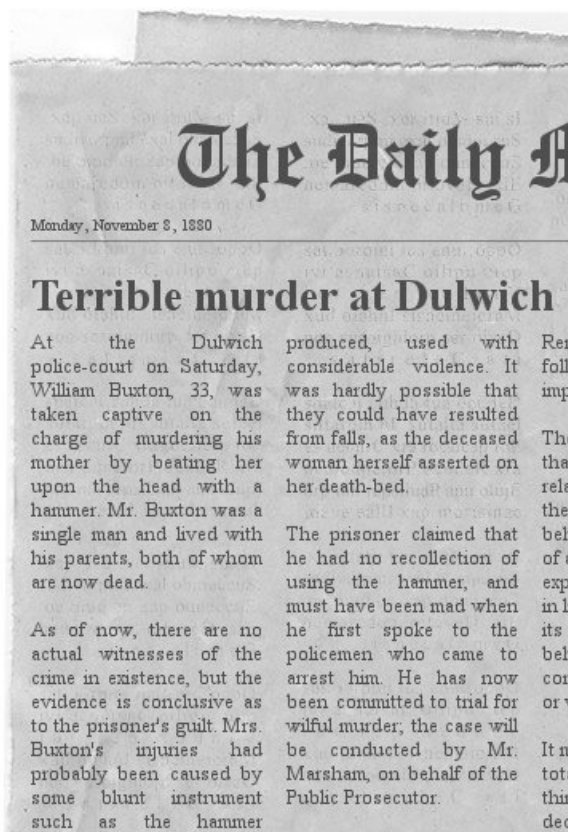
Désormais bel et bien convaincu que tout est de sa faute et qu'il lui faut réparer son erreur, Floyd demande à sa nouvelle locataire s'il y aurait moyen pour lui d'agir. Quelque peu réticente au départ, Wilhelmina finit par acquiescer, et promet de revenir le voir bientôt; il lui faut pour le moment examiner cette affaire de son côté à elle du Linceul, et c'est là chose pour laquelle un vivant ne peut pas grand-chose. Sur ces paroles peu rassurantes, la Pardonneuse — même si Floyd ignore qu'on lui donne ce nom — quitte en toute hâte le manoir.

## LES ENNUIS COMMENCENT

L'inquiétude de Floyd va croissant au cours des cinq jours qui viennent. Quelque chose le gêne, comme un souvenir lancinant sur lequel il n'arriverait pas à remettre la main, l'impression d'avoir oublié quelque chose d'extrêmement important. Wilhelmina ne reparait pas, lui laissant craindre que peut-être quelque malheur lui est arrivé du côté de **Brockwell Park**, et l'état de Genève ne s'améliore qu'à peine. En un peu plus d'une semaine, l'adolescente n'aura ouvert les yeux que trois fois, sans jamais reconnaître personne ni même sembler se soucier de savoir où elle se trouve, et ce n'est que de justesse que le médecin et Sonia, devenue garde-malade, parviennent à lui faire prendre quelque boisson et nourriture.

Qui plus est, dans les journaux que lui ramène Edward, Floyd découvre de nouveaux articles, dont le théâtre à tous semblent être le quartier environnant Dulwich Road: deux meurtres, **l'un d'une mère, l'autre d'un bébé, et un suicide spectaculaire**.<sup>1</sup> Il ne fait plus aucun doute que de tels faits ne sont pas l'oeuvre du hasard, et que quelque chose ou quelqu'un dans cette zone pousse

<sup>1</sup> Je tiens à préciser que ces trois morts sont ment reprises d'articles imprimés dans le **III Police News**, l'un des plus anciens tabloïds brit publié entre 1864 et 1938. (Et comme le disait le Charles: « A l'époque, le style d'écriture, c'était q me autre chose ».)



tous ces gens à commettre des atrocités; cette théorie va en tout cas dans le sens de ce que lui a dit Wilhelmina, à savoir que ces Spectres ne s'en retourneront pas d'où ils viennent sans avoir tenté d'en entraîner d'autres dans leur chute.

## ALLIANCE

L'absence de la jeune fille aux mains noires, elle aussi, le trouble de plus en plus, et le mage finit par ordonner à son cocher de préparer la berline. Alors qu'il finit de se changer, prêt à prendre la route, du bruit en provenance de l'étage supérieur, resté étrangement calme ces derniers jours, le pousse à aller voir ce qui se passe. Dans l'une des pièces, il découvre Victor, à genoux aux pieds de Wilhelmina, exprimant sa gratitude quant à ce qu'elle avait fait pour lui quelques nuits auparavant. Floyd est si soulagé de la voir de retour qu'il ne remarque pas tout d'abord qu'elle porte maintenant un plastron sombre par-dessus sa robe, et qu'elle tient à la main

une longue rapière à la garde finement ouvragée, visiblement conçue pour un homme, au vu de sa taille.

Wilhelmina ne se montre pas très proluxe quant aux raisons de son absence prolongée, bien qu'elle laisse entendre qu'elle a eu maille à partir avec ce qui pourrait être qualifié de supérieurs hiérarchiques. D'après ce qu'elle a pu observer par elle-même, les nouvelles ne sont pas très encourageantes: le quartier où se trouve l'ancienne demeure des Morrow a été visiblement contaminé plus vite qu'elle ne le pensait par la présence des Spectres, et il est à craindre maintenant que de simplement les éliminer pourrait de fait aggraver la situation sur place, faisant naître en cet endroit une manifestation du Néant, plutôt que de l'en éliminer. Floyd, quelque peu découragé, ne sait trop que faire, mais les paroles de la jeune fille le réconfortent quelque peu, lorsqu'elle lui dit qu'il est possible que ces deux âmes en peine possèdent encore un lien

ténu avec le monde des vivants, et que trancher celui-ci pourrait les contraindre à ne plus y revenir.

Redescendant au rez-de-chaussée, Floyd adresse quelques recommandations à Sonia, lui demandant de passer à la poste pour envoyer un télégramme à un collègue avec qui il avait rendez-vous le soir même et annuler ledit rendez-vous; la gouvernante promet d'emmener avec elle le petit James, qui pour l'instant s'occupe sagement avec quelques livres d'images dans la bibliothèque. Sur le palier, le jeune mage s'entretient quelques instants avec Grisham, qui lui assure qu'il peut lui confier la garde de la demeure. Puis, se munissant de la canne-Talisman héritée de son grand-père, Floyd emboîte le pas à Wilhelmina, et lui ouvre la porte afin qu'elle monte elle aussi dans la berline.

Le trajet se passe dans une relative tranquillité. De temps à autre, l'Euthanatos observe à la dérobée sa compagne, qui semble couvrir sa lame du regard avec une expression presque de tendresse. Mais lorsque le véhicule arrive en vue de la Tamise, Wilfried commence tout de même à se poser de sérieuses questions quant à la destination de son maître, qui jusque là ne lui donnait que de brèves instructions. Floyd lui demande de s'arrêter, et lui avoue qu'il désire de fait retourner à Brockwell Park. Le cocher s'élève tout d'abord contre cette décision, arguant du fait que même si Floyd a accidentellement contribué à l'apparition d'un « meurtrier » dans ce quartier (on ne peut tout de même pas lui dire qu'il s'agit là de Spectres...), c'est l'affaire de la police. Toutefois, le mage parvient finalement à le convaincre de ce qu'il restera prudent, et qu'il ne veut que chercher des informations là-bas, avant de repartir le plus vite possible. Wilfried préfère encore être là plutôt que de le voir s'en remettre à un quelconque cab, et c'est sur ces entrefaites que la berline reprend



## Retour à la source

### CHARLES AMBERVILLE

En ce même 11 novembre, dans un luxueux hôtel particulier de Belgravia, **Charles Amberville**, unique héritier de la noble et riche famille d'Amberville, est en train de prendre son petit-déjeuner, sous l'oeil vigilant de son protecteur, Nasir Singh, qui voit d'un fort mauvais œil son maître chercher absolument à diluer son thé avec du whisky. Alors que Charles feuillette le Times et le Daily Mail du jour, constatant avec satisfaction qu'une fois de plus, ses placements en bourse lui ont été favorables les chemins de fer chiliens: un investissement pour l'avenir!), sa curiosité est piquée au vif par l'article relatant le **spectaculaire et choquant suicide de Philip Ingram**.

Décidant d'en savoir plus, il se fait apporter le téléphone, cette récente invention à laquelle seuls les plus riches, ou les plus hauts officiels, ont accès, et demande à être mis en liaison avec le central de Scotland Yard, où opère l'un de ses contacts, **l'inspecteur Murphy**. Bien entendu, ledit Murphy n'est pas en charge de la juridiction des quartiers du sud, surtout lorsque ceux-ci sont du ressort du Surrey plutôt que de la cité de Londres, et Charles n'en tire pas grand-chose. Le jeune homme nonchalant et fort irresponsable qu'il est prend alors la décision d'aller voir sur place ce quartier si « exotique » où semblent arriver de tels événements; qui sait, peut-être y trouvera-t-il quelque détail croustillant à rapporter à ses collègues de l'un ou l'autre club dont il est membre, et notamment à ceux de la **Royal Challenge Society**, qui sont toujours friands de défis à se lancer, que ce soit personnellement ou aux autres. Il ordonne donc à son cocher, Andrew, de préparer la berline, et à Nasir de se munir du fusil à fauves qu'il conserve au manoir — on ne sait jamais.

Nasir ne consent à accompagner son maître que parce qu'il sait combien le comportement du jeune homme est sujet à bien des changements, et que ce dernier finira par se dissuader lui-même d'aller voir un tel endroit d'ici peu. Toutefois, Charles ne démord pas de son idée; après avoir constaté avec dépit que les flasques de whisky dissimulées sous la banquette de sa berline ont toutes été vidées, puis remplies par du jus de mangue, il s'enferme dans un silence boudeur en compagnie des journaux de la semaine passée, constatant ainsi que le suicide du marchand n'était pas le seul événement curieux à avoir frappé le quartier. Charles se demande bien ce qui se passe dans cet endroit; malheureusement pour lui, sa tentative de percevoir si un nœud entropique est en formation au niveau de la ville se révèle être de trop pour lui, et la seule certitude qu'il en retire est que bientôt la neige tombera, et qu'il a foncièrement mal à la tête d'un seul coup.

### LA DEMEURE INCENDIÉE

C'est en milieu d'après-midi qu'Andrew, pauvre cocher maintenant transi de froid sur son siège, finit par arrêter la berline à l'extrémité nord de Dulwich Road, deman-



dant à son maître à quelle adresse exactement il doit se rendre. Charles, qui n'en sait trop rien, laisse partir Nasir en éclaireur, puis finit par le rejoindre très vite en voyant qu'il s'arrête devant une bâtisse récemment incendiée. Nasir ne saurait dire pourquoi — il n'est pas Eveillé, après tout — mais l'endroit lui inspire une forte méfiance. Charles, qui sait qu'il peut faire confiance aux instincts de son serviteur, étend comme il le peut ses perceptions magyques, et est alors frappé par une odeur de vieux cadavre, se mêlant à celle du bois incendié, une odeur fort inhabituelle en de telles circonstances, qui n'a pas tant en présence physique que spirituelle dans le monde les entourant.

Le jeune noble insistant tout de même pour aller voir, Nasir décide de prendre le fusil par mesure de prudence, et de passer le premier. Alors que Nasir se trouve encore à l'intérieur du véhicule, Charles aperçoit soudain un bref mouvement à l'une des fenêtres du premier étage, et croit voir l'espace d'un instant un visage blafard le regardant. Il n'y a pas âme qui vive dans les environs, et personne pour les voir tous deux enjamber ce qui reste des quelques planches clouées en travers de la porte d'entrée. Au rez-de-chaussée, des meubles en partie couverts de suie, la porte restée grande ouverte de ce qui était naguère une cuisine, un escalier de bois montant vers les étages; Charles se désintéresse bien vite de cette scène, et une fois encore, devant son empressement à se jeter tête la première vers l'inconnu, Nasir lui barre la route afin de s'assurer avant lui de la solidité de l'escalier.

Au premier étage, les deux hommes se rendent compte pour la première fois de l'étrangeté de l'incendie, qui semble être parti du haut du bâtiment pour aller vers le bas. Ils découvrent également la bibliothèque où travaillaient les Morrow, une pièce fort en désordre, sur le sol de laquelle une partie des ouvrages a été jetée, comme si quelqu'un avait fébrilement fouillé le contenu des éta-

gères. Les livres sont cependant illisibles, et lorsque Charles s'avise d'en toucher un du bout de sa canne, pages et couverture s'effritent immédiatement. Plus loin, le long du mur, se trouve une large coulée d'un liquide sombre qui s'avère être du sang séché, semblant provenir d'un interstice dans le plafond. Au moment où Charles s'apprête à suivre Nasir dans le couloir, désireux de vérifier d'où provient ce sang, son regard est attiré par la présence d'un secrétaire qui semble avoir moins souffert des flammes que d'autres meubles. Dans l'un de ses tiroirs, il découvre une pile de lettres roussies, pour la plupart au nom d'**Amelia Woodrow**, ainsi qu'un cahier rangé dans un portefeuille en cuir.

Oubliant déjà que Nasir l'attend à l'extérieur, Charles commence à feuilletter sa trouvaille. Il s'agit *a priori* d'une série de prises de notes sur un ouvrage, dont le titre n'est pas mentionné, à l'exception d'une note indiquant « nous devrions retourner à Durham, peut-être s'y trouve-t-il d'autres écrits ». L'écriture, qui en est au départ nette et sèche, devient de plus en plus désordonnée au fur et à mesure des pages; de plus, les notes semblent avoir été écrites par deux mains différentes, l'une résolument masculine, l'autre plus féminine. Cet examen rapide ne lui permet pas de comprendre grand-chose au charabia qui se trouve sous ses yeux; le jeune homme remarque toutefois un paragraphe sans doute directement recopié de l'ouvrage d'origine:

CES REGARDS QUE JE N'OSE CROISER  
DANS MES REVES, LA OU COMMENCE  
L'AUTRE ROYAUME DE LA MORT, CES  
YEUX DE FER ET DE GLACE NE CESSENT  
DE ME HANTER, FOLIE DU SANG QUI  
NOUS TOUS NOUS MAUDIT, FOLIE DES  
AMES QUI NOUS FORCENT A NOUS  
ABIMER VERS LE NEANT. NOTRE PASSE  
EST NOTRE AVENIR, AUSSI TROUBLE QUE  
NOTRE PRESENT, AUSSI SOMBRE QUE  
L'ABYSSE QUI LUI A DONNE NAISSANCE.  
JE NE PRIERAI POINT POUR NOTRE  
SALUT, CAR IL NOUS A DEJA ETE  
ACCORDE, ET DEJA NOUS L'AVONS  
REJETE; MAIS QUE MES ESPOIRS  
D'AVANCE CONDAMNES SERVENT DU  
MOINS A PAVER LA VOIE POUR CEUX QUI  
VIENDRONT APRES NOUS AFIN DE  
PALLIER A LA VACUITE DE NOS  
EXISTENCES MOURANTES.

Décidant qu'il serait intéressant de revenir à ces notes plus tard, Charles glisse alors le portefeuille sous sa redingote, et finit par rejoindre Nasir. Les deux hommes s'engagent dans l'escalier menant au deuxième étage, le dernier, et visiblement le plus touché par l'incendie; c'est de là que s'est effondrée la partie arrière du toit, et sur presque tout un côté, le plancher menace à tout instant de céder sous le poids de qui-

conque oserait y poser le pied. Ils parviennent enfin à ce qui semble avoir été la source de l'incendie: une chambre en désordre, à la porte restée grande ouverte, aux vitres brisées et au sol jonché d'objets divers, dont une lampe à pétrole elle aussi cassée. Non loin de la porte, Charles avise un tableau, qu'il retourne du bout de sa canne. Il s'agit d'un dessin encadré, réalisé par une main encore quelque peu maladroite, et représentant un paysage marin surplombé d'un gigantesque croissant de lune; de la signature ne reste qu'un prénom: « Genevra ». Lorsque le mage contemple cette image, il a presque l'impression que de la lune dominant ce ciel ombrageux commencent à s'écouler de longues traînées, mais un battement de cils plus tard, l'illusion se dissipe.

## RENCONTRE(S) AU SOMMET

Commençant enfin à écouter la voix de la raison, en partie personnifiée par celle de Nasir qui l'enjoint avec insistance de quitter les lieux, maintenant qu'il a eu ce qu'il désirait, Charles s'apprête à tourner les talons, lorsque s'élève soudain derrière lui une étrange présence spirituelle, dense et oppressante. Il tente bien de faire signe à Nasir quant à ce nouvel arrivant, mais le Sikh secoue la tête, incapable, lui, de distinguer ce qui n'existe pas dans le monde des vivants. Lentement, Charles se retourne, pour se retrouver nez à nez avec ce qui a jadis dû être une femme, mais une femme aux membres tordus et lacérés, et au visage ravagé de larges taches noires, dont les yeux ne sont que puits de néant. Tendant ses doigts crochus, la créature dévoile dans un rictus une rangée de dents acérées... et plonge sur Charles.

Sans trop savoir comment, le jeune mage parvient à esquiver en partie le coup. Hélas, dans son mouvement pour quitter d'un bond la pièce, il en oublie la partie fragilisée du plancher, et lorsque les doigts du Spectre impriment une violente poussée dans son dos, l'une des planches se brise sous son pied, le prenant au piège. Immédiatement, Nasir se précipite à son aide, mais d'une revers de sa main d'apparence pourtant si frêle, la créature le frappe violemment, l'envoyant s'écraser contre la porte de l'armoire quelques mètres plus loin.

C'est au moment où se déroulent ces événements que Floyd Alexander arrive sur les lieux, accompagné de Wilhelmina. Quelques minutes auparavant, en pénétrant sur Dulwich Road, il a aperçu la berline frappée aux armes de la famille Amberville — « *une riche et noble famille, mais dont on dit que le dernier héritier est un homme étrange, un décadent, avec qui s'éteindra sans nul doute le nom* ». Interrogeant le cocher transi de froid, Floyd apprend que son maître est entré dans la demeure incendiée quelques vingt minutes auparavant; il laisse alors Andrew aux bons soins de Wilfried et de la flasque de cordial que ce dernier garde toujours dans le véhicule, et pénètre à son tour dans la demeure en ruines. A peine a-t-il eu le temps de frapper trois coups de sa canne et d'élever la voix pour vérifier si quelqu'un est bien là, qu'un sourd craquement lui parvient, en provenance du deuxième étage, suivi l'instant d'après d'un bris de bois sonore. Son sang ne fait qu'un tour; il se précipite dans l'escalier, suivi de Wilhelmina qui l'enjoint de ne surtout pas chercher à affron-

ter seul les Spectres. La priorité est désormais de sauver les vivants qui se trouvent là.

En haut, tandis que Nasir s'extirpe des débris de l'armoire, Charles renonce temporairement à se dégager afin de mieux se concentrer et distordre les probabilités favorables à son assaillant, à peine conscient que quelqu'un d'autre a franchi le seuil de la maison. Avec un feulement de colère, l'horrible créature tente à nouveau d'atteindre la victime qu'elle s'est choisie, et sa rage n'en est que décuplée lorsqu'elle échoue. C'est sur ces entrefaites que surgissent Floyd et Wilhelmina — une paire de sauveteurs fort surprenants aux yeux de Charles, elle dans son accoutrement étonnant, lui brandissant ce qui est vraisemblablement une canne dans le monde des humains, mais une épée dans celui des esprits. Tour à tour, le mage et la Revenante assèment chacun un coup tranchant au Spectre, forçant celui-ci à reculer temporairement. Ceci laisse tout juste le temps à Nasir d'aider Charles à se dégager, car déjà leur ennemie lance un nouveau cri, inhumain, strident, qui pour ne peut signifier qu'une chose: du renfort risque bientôt d'arriver...

## « AMI »

Incertain quant à l'issue d'une telle confrontation, Floyd et Wilhelmina cherchent avant tout à ce que les deux autres hommes puissent s'échapper sains et saufs. L'Euthanatos leur hurle de fuir, avant d'être lui-même enjoint à battre en retraite par sa compagne, qui lui assure qu'elle le rejoindra bientôt. Le jeune mage se lance à la suite de Charles et de Nasir, jetant tout de même un coup d'œil en arrière, inquiet quant au sort de la Pardonneuse... et tombe face à face, sur la première marche de l'escalier, avec le deuxième Spectre, venu au secours de sa comparse. Un instant, les deux êtres se font face, dans un soudain silence n'existant que pour eux. Puis le Spectre tend un long doigt maigre, presque hésitant, et murmure d'une voix horriblement rauque: « Floyd... Floyd? »

Interloqué, l'Euthanatos s'efforce de tenir la créature à distance au bout de sa lame spirituelle; à la surprise d'être ainsi appelé par son nom s'ajoute celle d'entendre ensuite la créature murmurer: « Ami. » Non sans horreur, Floyd réalise enfin quel était ce sentiment qui l'avait tenaillé toute une semaine durant. Lors de l'affrontement avec **Peter Morrow**, il n'avait pas tant prêté attention à l'apparence exacte des deux Spectres, trop occupé à prévenir ses amis du danger les menaçant tous. A présent qu'il peut l'observer plus à loisir, les traits horriblement mutilés du revenant prennent pour lui une nouvelle apparence, celle de Jonathan Chrysler, le compagnon de Tradition enterré en ce 2 novembre où tout a commencé. Il semblerait qu'une dernière étincelle d'humanité ait jailli en Chrysler, l'empêchant, pour un court laps de temps du moins, de lever la main sur Floyd; ce dernier, dans l'urgence de la situation, ne peut que s'éloigner, promettant toutefois de tout faire pour apporter enfin la paix à celui qu'il a bien involontairement ramené.

A l'extérieur, Nasir est en train de forcer Charles à rentrer dans la berline. Floyd attend quelques secondes sur le pas de la porte d'entrée, écoutant d'une oreille inquiète les sons provenant encore du deuxième étage.

Un bruit de verre brisé venu de la direction de la façade sud attire son attention. S'assurant d'un bref regard que Charles et son compagnon sont maintenant en sécurité, bien qu'une sécurité toute relative, il crie à Wilhelmina de le rejoindre. A ces mots, une petite silhouette, déployant un instant deux longues ailes diaphanes couleur de cendre, s'élance depuis l'une des chambres pour atterrir dans ses bras. Wilhelmina lui dit qu'elle pense avoir pu trouver ce qu'elle cherchait, et Floyd l'entraîne alors vers les deux véhicules, ordonnant à un Andrew passablement éberlué de suivre sa propre berline sans poser de questions. Le cocher, qui sans trop comprendre ce qui se passe vient de se faire renvoyer par Charles, puis réengager par Nasir (chose qui arrive à peu près dix fois par mois dans la maisonnée d'Amberville...), acquiesce d'autant plus volontairement qu'il a entre temps pu faire plus ample connaissance avec Wilfried.

## ENTRAVES

Encore troublé par ces aventures, et tête-

## PERSONNAGES

**Floyd Alexander** : Jeune Euthanatos et aspirant médecin.

**Charles Amberville** : Richissime héritier excentrique, Orphelin.

**Nasir Singh** : Sikh, serviteur et protecteur de Charles.

**Wilhelmina Wallenstein** : Pardonneuse (Revenant) qui visite parfois la demeure de Floyd.

**Ezekiel** : Un homme étrange qui apparaît dans les Rêves.

**Le Mangerève** : Créature de cauchemar, dévorant les Rêves sur son passage.

**Genevra Morrow** : Fille de Peter Morrow et Amelia Woodrow, tués dans le précédent épisode.

**Cassandra Compton et Jonathan Chrysler** : Deux Spectres qui hantent l'ancienne demeure des Morrow.

**Lady Alexandra Hyde** : Vampire Malkavienne, revendiquant Hyde Park comme son territoire.

en-l'air comme il l'est, Charles ne se rend compte que leur destination n'était pas Amberville Hall qu'au moment où Andrew arrête la berline devant le portail du manoir Alexander. Floyd désire fort s'entretenir avec lui de sa présence sur Dulwich Road, et après s'être présenté le convie sévèrement à l'accompagner à l'intérieur. Charles se souvient vaguement, en effet, avoir entendu parler de lui — « *les Alexander, une ancienne famille noble, mais dont on dit que le dernier héritier est un homme étrange, un décadent, avec qui s'éteindra sans nul doute le nom* ».<sup>2</sup> Les Alexander ne font pas partie du monde qu'il fréquente d'ordinaire, et inversement; qu'à cela ne tienne, cela n'empêche pas les deux hommes de faire plus ample connaissance, sous l'œil soupçonneux d'un Nasir qui doit se demander avec quel nouvel hurluberlu son maître est en train de s'acoquiner. Chose étrange à laquelle aucun ne prête tout d'abord attention: la propre mère de Charles se nommait Iona McAlexander. Une coïncidence?

Une fois installés au petit salon, entre le portrait de Wolfram Alexander et le tableau de la bataille de Culloden, devant une tasse de thé pour Floyd et Nasir et un café dans lequel Sonia a discrètement eu l'ordre de verser un peu de whisky, la discussion s'engage. Il n'est pas évident pour les deux mages de parler ouvertement de ce qui s'est passé devant le serviteur de Charles, et Floyd ne peut converser aussi ouvertement qu'il le désirerait avec une Wilhelmina apparemment fort distante et songeuse, mais finalement, une fois Charles sermonné au sujet de sa conduite bien imprudente, ils parviennent tout de même à apprendre de la part de la Wraith l'existence d'un poignard en argent finement ouvragé, qui pourrait bien être l'un des liens recherchés. Floyd pense reconnaître cet objet comme ayant appartenu à Chrysler, en tant que focus, et si la famille est déjà passée par là, il y a de fortes chances pour que le poignard en question soit mis aux enchères.

Charles, qui entre temps est parvenu à s'arroger une dose de cordial bien plus conséquente que ce qu'il aurait réussi à faire s'il n'avait été ici en invité, décide alors sur un coup de tête de contacter son avoué afin de voir si cela est bien le cas. Floyd reste une fois encore interdit devant l'exubérance et les décisions intempêtes d'Amberville, et finit par mettre fin à la conversation en annonçant qu'il viendra le voir le lendemain à 11h30 afin de reparler plus longuement de tout cela. C'est soutenu par le très circonspect Nasir qu'un Charles babillard regagne sa berline, laissant ainsi Floyd revenir à la Pardonneuse toujours aussi silencieuse.

Wilhelmina, qui tente de maintenir comme elle le peu la vision qu'elle a eu des liens potentiels rattachant encore les deux Spectres au monde des Vifs, s'excuse de sa conduite quelque peu distante. Elle pense avoir pu confirmer la trace d'un deuxième objet (un châle, peut-être lié à un musée), mais de façon très ténue, et un troisième lien s'est également consolidé, plus problématique celui-ci, puisqu'il s'agit d'un être vivant

<sup>2</sup> Quand vos joueurs vont disent, respectivement, « mon personnage ressemble à Johnny Depp dans *Charlie et la Chocolaterie* » et « moi, mon personnage ressemble à Johnny Depp dans *Sleepy Hollow* », avouez que vous avez envie, vous aussi, de faire des descriptions parallèles de ce type...

— « mais pas humain ». Voilà un choc de plus pour le jeune Euthanatos, qui pensait que de tels liens ne pouvaient être que des objets. Floyd lui avoue alors qu'il connaissait l'un des deux Spectres de son vivant, et que sans avoir été très proches, Chrysler et lui avaient tout de même été amis. Hélas, conformément à ses craintes lorsqu'il pose la question fatidique, Wilhelmina ne peut que secouer la tête; pour autant que les siens le sachent, une fois que l'on est passé de l'autre côté, une fois que l'on s'est totalement abandonné à sa part d'ombre, il n'y a plus de rédemption possible.

Démoralisé par cette nouvelle, lui qui espérait avoir une chance de réparer son erreur en sauvant son ami, Floyd demande à être laissé seul. Avant de quitter la pièce, Wilhelmina lui dit qu'elle aura peut-être à faire une certaine chose, mais elle voudrait qu'il lui promette de ne pas poser la moindre question à ce sujet, quoi qu'il puisse arriver dans les jours qui viennent. Surpris, le jeune mage acquiesce à sa requête, et gagne ensuite lui-même la bibliothèque, où il passe une bonne partie de la nuit plongé dans les écrits de son grand-père, à la recherche de quelque indice qui pourrait l'aider à accomplir sa tâche.

## La fin d'un rêve

### LA STATUE

Charles, de son côté, ouvre les yeux sur une immense plaine verdoyante, à l'horizon de laquelle se dessinent de petites collines. Il est assis dans l'herbe, non loin d'un ruisseau, le nez levé vers un ciel d'azur où brille un chaud soleil d'été. Non loin de là, dressée sur un piédestal de marbre blanc, une statue de femme lui tourne le dos. Le jeune homme se redresse, époussetant son habit, et hausse les épaules: de toute évidence, puisqu'il s'est couché dans son lit, c'est qu'il s'agit là d'un rêve — un rêve au demeurant quelque peu stupide, puisqu'à l'exception de la statue et de la silhouette d'un château de style Tudor au loin, il ne se trouve rien en cet endroit qui vaille la peine d'être remarqué. Contournant la statue pour voir à quoi elle ressemble, il découvre qu'il s'agit d'une femme d'un âge relativement avancé, la cinquantaine, peut-être, vêtue d'une longue robe d'un genre qu'on ne porte plus depuis bien deux siècles. Ses yeux sont vides et froids, son visage sévère encadré de longues boucles, et elle tient entre les bras une liasse de feuilles, si finement taillées qu'on a peine à croire qu'un sculpteur ait pu être assez doué pour se fendre de tels détails. Se dressant sur la pointe des pieds pour jeter un coup d'œil au contenu de ces écrits, Charles s'aperçoit qu'il s'agit en fait d'une partition, titrée fort sobrement « *Betrayer* » (« le traître »). Quant au socle, il ne porte qu'une simple plaque gravée de ces mots: « *A mes enfants, Judith de Durham.* »

Au moment où Charles relève les yeux, le vent tourne soudain; à perte de vue, de lourds nuages viennent envahir le ciel, rapidement, éclipsant le soleil, jetant au sol une longue ombre inquiétante. D'un geste désinvolte, et puisqu'il s'agit d'un rêve, Charles décide de se prémunir contre l'orage à venir en faisant apparaître un parapluie dans sa

main. Dans un soudain grondement, une bourrasque de vent balaye le paysage, tandis que du ciel tombent brutalement de longs filaments noirs qui viennent se ficher dans le sol, l'un d'entre eux passant à tout juste quelque pas du jeune mage. Charles se retourne, et regrette immédiatement de l'avoir fait. Là-haut, au-dessus de sa tête, de larges zébrures apparaissent dans le ciel, ciel qui semble se déchirer sous la poussée d'une myriade de longues mains noires.

### MANGERÊVE

Une masse de pure obscurité apparaît, envahissant l'horizon — un agrégat de sphères, ou peut-être de cercles pleins, car plissant les yeux, Charles s'aperçoit qu'il n'y a pas moyen de définir si cette chose a du volume ou non. L'espace autour d'elle se distord, tandis qu'elle étend ces mêmes longs filaments qui ne sont ni plus ni moins que de multiples bras; au centre de sa masse s'ouvre quelques secondes durant un œil à la prunelle d'un étrange bleu froid, métallique. Le paysage tout entier a changé; statue et plaine ont disparues, et Charles, son parapluie maintenant ouvert, ne flotte plus qu'au-dessus d'une mer huileuse agitée par le vent, au-dessus de laquelle un immense croissant de lune d'un jaune maladif vire lentement à l'orange, puis au rouge sang, sang qui s'écoule lentement jusque dans les eaux... un tableau qui est l'exact miroir du dessin que le jeune mage a découvert dans la maison en ruines.

A peine Charles s'est-il fait cette réflexion, les yeux toujours rivé sur l'agrégat de ténébres déchirant son rêve, que quelque chose le percute, l'envoyant plonger vers la mer. Dans un réflexe, il redresse son parapluie pour le forcer à le porter, mais le pauvre objet se retourne brusquement. Le jeune homme sent alors une main dans son dos s'agripper à ses vêtements; baissant les yeux, il s'aperçoit que ce qui l'a percuté n'est rien d'autre qu'un autre être humain, un homme aux longs cheveux sombres et bouclés, enveloppé dans une pèlerine grise aux reflets iridescents. L'inconnu le fixe d'un regard du même bleu acier que celui de l'œil unique de la créature qui cherche toujours à les atteindre, mais un regard effaré, encore embrumé par l'étourdissement de la collision. D'étranges signes sombres sont tatoués sur ses joues, et il tient à la main un long bâton s'achevant par un symbole fort similaire à celui se trouvant sur son front. De toute évidence, lui-même ne s'attendait pas à trouver quelqu'un ici, car sa première réaction est une surprise non feinte.

Leur chute se poursuit, l'un toujours agrippé à l'autre; la mer disparaît pour laisser place à un étrange ciel, comme composé de strates successives, tandis que derrière eux, les doigts ténébreux de la créature s'élançant à nouveau pour les saisir. L'étrange homme — qui n'est de fait autre qu'**Ezekiel**— s'empresse de demander à Charles où se trouve « son point d'attache », ce à quoi le jeune mage répond en donnant tout simplement son adresse à Londres, ne comprenant pas vraiment où veut en venir l'autre. Ce simple mot de Londres semble alors emplir Ezekiel d'une certaine crainte, comme si Charles n'était apparemment pas le premier londonien à venir en des contrées du rêve où il n'est pas censé se trouver. Immédiatement après, l'étrange voyageur lui

demande s'il pourra retrouver son chemin, lui qui est « un Rêveur », à partir d'un endroit qu'il nomme le Viaduc; lorsque Charles tourne la tête, il se rend compte que sous eux est apparue une vaste étendue d'eau miroitante, épaisse et argentée, traversée par une longue structure de pierre qui ressemble effectivement à un viaduc. Il n'a pas l'occasion de protester: leur poursuivant se rapprochant, les doigts d'Ezekiel se resserrent sur son vêtement, et sans autre forme de procès, Charles se voit jeter sans ménagement dans l'immense lac, venant heurter violemment de la tête...

## LA VENTE

...le bord de sa table de chevet, alors qu'il se réveille, tombé de son lit, et tenant à la main la clochette lui servant à appeler ses serviteurs, à défaut du manche de son parapluie retourné. Il est 9h30, au matin du 12 novembre, une heure de lever hautement indécente pour un homme tel que lui. Encore secoué, Charles se dirige immédiatement vers l'endroit où il est parvenu à dissimuler une fiole de whisky pas encore découverte par Nasir, et en prend une rasade conséquente. Sonnant l'un de ses serviteurs — un Alfred éberlué de voir son maître déjà levé —, Charles ordonne qu'on lui apporte le petit-déjeuner dans la serre, où il descend quelques temps plus tard, vêtu pour la circonstance d'un costume violet avec chapeau assorti et d'une chemise à jabot et dentelles jaune vif; après tout, Floyd Alexander doit venir dans la matinée, et il ne serait pas de bon ton de le recevoir en robe de chambre.

Désespéré de constater que ce matin encore, Nasir est parvenu à intercepter le plateau de nourriture afin d'y remplacer le porc par du poulet, Charles, déjà de fort méchante humeur, renonce à se rendre dans la serre en voyant l'épaisse couche de neige recouvrant son toit, et s'installe dans le petit salon adjacent, où il consulte le journal du jour en jouant distraitemment avec la viande dans son assiette. L'idée d'acquérir un chien germe dans son esprit... voilà au moins une créature qui mangerait ledit poulet. Après avoir vérifié qu'un poignard dont la description correspond exactement à celle signalée par Floyd sera effectivement mis en vente à deux heures, il se fait apporter le téléphone. Il contacte ainsi Harold Graham, de chez Piker, Cole & Graham<sup>3</sup>, le cabinet d'avoués hautement réputés qu'il emploie lors des ventes aux enchères, et lui ordonne d'acheter cet objet, quel qu'en soit le coût. Graham promet de le faire livrer dans le courant de l'après-midi à Amberville Hall.

## GENEVRA

Floyd, de son côté, a passé une quasi nuit blanche, et ce n'est qu'au petit matin que le sommeil l'a finalement terrassé. C'est aux alentours de 9h30 qu'ils est soudain réveillé par un long hurlement perçant, poussé par une femme, en provenance de son cabinet de consultation. Arrivé le premier sur les lieux, bientôt suivi par une Sonia affolée, il découvre la jeune Genevra assise dans son lit, recroquevillée sur elle-même, la tête entre les

<sup>3</sup> Parce que pic et pic et colégram... Non, sérieusement, ce n'est pas de la déconne, c'est vraiment de là que vient le nom. Que voulez-vous, quand on doit improviser cinquante noms propres par séance pour faire couleur locale...

main, comme sortant d'un affreux cauchemar. L'adolescente est désorientée, terrorisée et tremblante, et le jeune médecin passe de longues minutes à la calmer et à la mettre en confiance. Pour la première fois depuis qu'il l'a ramenée chez lui, elle semble bien réveillée, et ne retombe pas dans l'inconscience au bout de quelques minutes comme les fois précédentes.

Tandis que Floyd l'ausculte, Geneva s'enquiert de son petit frère, et demande si elle a été malade, pour être ainsi alitée dans la maison d'un docteur. Là encore, Floyd la rassure, mais son sourire se fige lorsqu'elle demande si sa mère a été prévenue, et il est contraint de temporiser afin de ne pas l'inquiéter avant son rétablissement. Confiant la jeune fille à Sonia, il part ensuite se préparer à partir pour Amberville Hall, se maudissant intérieurement de n'avoir pas de bonnes nouvelles à annoncer à Geneva Morrow: comment lui révéler, en effet, que sa mère a été vraisemblablement tuée par des vampires, et que son père s'est fait massacrer par des Spectres juste après avoir essayé de la tuer, elle, sa propre fille... sans que Floyd ou ses compagnons aient pu faire quoi que ce soit ?

## Capture d'Entraves

### AU CLUB DIONYSOS

A Amberville Hall, lieu qui exsude littéralement la richesse, surtout comparé au manoir Alexander, Floyd s'entretient quelques temps avec Charles de la vente du poignard et de la question qui les concerne tous deux. En effet, à présent que Charles a été mis en présence des deux Spectres, on ne peut écarter le risque que leur attention se porte sur lui également, et il est peut-être tout aussi concerné maintenant par le problème. L'heure avançant, les deux hommes se rendent ensuite sur Pall Mall, au Club Dionysos, un endroit luxueux réputé pour ses excellents repas et ses vins à l'avenant, où Charles a l'habitude de se réfugier lorsque le régime de poulet et de jus de mangue de la maisonnée lui pèse vraiment trop (car les serviteurs, et donc Nasir, ne sont pas admis au Dionysos). Dans le salon privé où ils se sont installés, Floyd expose plus en détail ce que lui a appris Wilhelmina, et espère que le fait de mettre la main sur les objets sera effectivement suffisant pour affecter les deux Spectres. La possibilité de rédemption de Chrysler lui paraît de plus en plus lointaine, ce dont il se désole, mais il n'est plus temps de tergiverser.

### LES LIENS SE PRÉCISENT

De retour chez Charles, les deux mages constatent que le poignard a bien été livré, et Floyd hoche la tête en le contemplant: il s'agit effectivement de l'arme de cérémonie que Chrysler utilisait comme point focal pour ses pratiques, la plupart du temps. Peu de temps après, la porte qui s'ouvre pour laisser passage à un serviteur dans le monde des Vifs laisse également entrer, sur un tout autre plan, une Wilhelmina quelque peu courroucée au sujet du personnel ectoplasmique de la maison. Elle semble assez pressée et affairée, ainsi qu'inquiète, mais les recherches effectuées de son côté lui ont ef-

fectivement permis de préciser les premières visions qu'elle avait eu des liens d'Entraves. Le deuxième lien est bien un châle, qui se trouvait encore récemment au British Museum; le troisième, lui aussi lié au Spectre femelle, correspond à un petit chien, qui se trouve présentement au 29, Gordon Square à Bloomsbury.

Wilhelmina ne peut hélas rester avec eux pour le moment, et Floyd commence sérieusement à se demander si de graves problèmes n'agiteraient pas en ce moment ce qui doit être l'équivalent d'un « gouvernement » pour les Wraiths de Londres. De plus, lorsqu'il lui parle du châle, Wilhelmina secoue la tête, lui rappelant sa promesse de ne pas poser de questions à ce sujet. Elle lui confirme que si rien ne s'est passé d'ici le lendemain, cela voudra dire qu'elle a échoué, mais elle refuse d'en révéler plus à ce sujet.

## LA SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE ALEATOIRE DE LONDRES

« Un être vivant, mais pas un être humain... » Floyd et Charles commencent à considérer la nécessité de voler<sup>4</sup> le chien à son propriétaire, bien que pour le lui ramener ensuite, car ni l'un ni l'autre n'ont envie de voir un être de chair, fût-il seulement un animal, périr afin de briser le lien. L'Euthanatos passe un certain temps à convaincre Nasir du bien-fondé de leur entreprise, préférant s'assurer son concours pour éviter justement que les choses ne tournent mal. Néanmoins, se profile tout de même l'idée de tenter une autre approche avant cela: Charles suggère d'essayer tout d'abord d'acheter le chien à ses propriétaires légitimes. Quittant l'abri chaud et confortable d'Amberville Hall, les deux hommes montent dans la berline de Floyd pour se rendre à Gordon Square, un quartier middle-class fort attrayant, mais d'un standing bien moins important que celui auquel Charles est habitué.

Le pouvoir de l'argent ouvre bien des portes, se dit justement Charles. Lorsqu'il sonne au 29, Gordon Square, un peu après six heures, la femme d'un certain âge, au chignon strict et à la robe noire, qui lui ouvre la porte, semble de ceux qui pourraient fort bien s'accommoder de quelques milliers de livres supplémentaires. A ses pieds s'agit une charmante petite chienne, un papillon brun et blanc, aux aboiements sonores, qui ne se calme que lorsque sa propriétaire la prend dans ses bras. Le jeune noble déploie alors tout son talent de baratinneur hors pair, développé dans les clubs et autour des tables de jeu, et se présente comme étant membre de la « Société de Bienfaisance Aléatoire de Londres », qui pourrait bien verser *dix mille livres* aux heureux sélectionnés s'ils répondent à certains critères et acceptent ensuite un gage.

Pendant ce temps, Floyd reste en retrait, soudain songeur quant aux noms présents sur la plaque à côté de la porte. Si celui du rez-de-chaussée, « Whitefield », correspond visiblement à celui du couple qui vient de leur ouvrir — car la femme est maintenant

<sup>4</sup> Parfois, les idées des joueurs sont très spéciales... J'avoue que le cambriolage de chien, je ne l'avais pas vu venir. Et la prestation de la « Société de Bienfaisance Aléatoire » fut hautement jousissive.

rejointe par son époux —, le nom du locataire du premier étage, « Compton », remue quelques souvenirs dans l'esprit de l'Euthanatos. S'efforçant de retrouver de quoi il s'agit, Floyd se rappelle soudain le nom de **Cassandra Compton**, l'une des victimes des Morrow, retrouvée morte il y avait de cela un mois près de la Serpentine dans Hyde Park. La conversation que Charles a avec les Whitefield finit par corroborer ses doutes. Il semblerait que Maria Whitefield ait justement adopté Pearl, la petite chienne, après la mort de sa sœur Cassandra; mais les grommellements de son époux semblent indiquer que le chien constitue plus un problème qu'autre chose, ne cessant d'aller aboyer et gratter à la porte de l'étage supérieur. Les simagrées de Charles — « *si ce chien est bien à vous, et qu'il appartenait avant à une personne maintenant décédée, vous correspondez à nos critères: votre gage sera simplement de nous remettre l'animal, il sera évidemment bien traité* » —, couplées à la perspective de recevoir ce qui doit correspondre à six ou sept années de salaire pour ces gens, achèvent de convaincre le couple. C'est en compagnie de la petite Pearl, réfugiée dans les bras de Nasir, que les trois hommes regagnent la berline.

## LE PLAN

Si Floyd est resté en retrait, son esprit, lui, n'est certes pas demeuré inactif. A présent qu'il dispose du nom et du lieu précis de la mort du deuxième Spectre, il a pu les confronter à certains détails qu'il avait relus la veille dans les carnets de notes de son grand-père, et il pense qu'agir directement à Hyde Park, près de la Serpentine, pourrait contribuer à attirer les deux revenants de façon plus efficace. En descendant de la berline, non loin de Cumberland Gate, au nord-est de Hyde Park, il expose rapidement et discrètement son plan à Charles. L'Euthanatos compte en effet se servir de la proximité du lieu de mort de Cassandra pour y établir un lien, menacer ses Entraves, et la forcer ainsi à venir à lui, espérant qu'elle appellera Chrysler à sa suite comme elle l'a fait dans la demeure incendiée. Le plan est certes fort risqué, mais le jeune mage compte bien détruire les Entraves — ou du moins la corde spirituelle les reliant aux Spectres, dans le cas de Pearl — avant que leurs ennemis n'aient le temps d'agir sur le monde des Vifs. Floyd sait bien que détruire purement et simplement Compton et Chrysler ne leur sera pas possible; cela dit, il espère qu'en brisant les Entraves, ils parviendront ainsi à renvoyer les Spectres dans la Grande Tempête, dans l'espoir que peut-être ils pourront ainsi retourner tout de même dans le cycle des Âmes.

Le temps est glacial, la nuit tombée depuis deux bonnes heures déjà, et plus aucun promeneur ne semble arpenter les allées de Hyde Park, même si le parc lui-même ne ferme officiellement pas avant une heure encore. Anxieux quant aux chances de réussite de leur plan, les deux mages, accompagnés de Nasir portant toujours la petite chienne maintenant habituée à sa présence, s'engagent sur l'allée bordée çà et là de becs de gaz, espérant que la chance qui leur a jusque là souri (en grande partie grâce à Charles, il faut l'avouer) durera jusqu'à ce qu'ils arrivent sur les rives de la Serpentine...

## Confrontation à Hyde Park

### LES OMBRES

Alors qu'ils progressent, leurs pieds crissant sur le gravier et sur les îlots de neige déjà dure le recouvrant, Charles se tourne un instant vers Nasir pour lui parler. A sa grande stupeur, il réalise que le grand Sikh n'est plus là, et qu'il n'entend plus non plus les jappements de Pearl. A ses côtés, Floyd s'arrête soudain, pris d'une crise de violents étournements; autour d'eux, comme portée par un vent dont ils ne perçoivent ni le son, ni le souffle, des flocons de neige étrangement translucides se sont mis à tourner, et des formes mouvantes se font apercevoir, courant derrière eux, puis les dépassant — de simples silhouettes d'hommes, pas plus que des ombres, aux contours légèrement indistincts et aux visages noyés dans les ténèbres, vêtus d'habits et de longues vestes à la coupe stricte qui rappellent à Charles quelque uniforme; certains portent ce qui pourrait être des bâtons, peut-être même des fusils. Les deux mages se rapprochent l'un de l'autre, Amberville soutenant son compagnon pour qui la crise ne passe toujours pas. Lorsque Floyd parvient enfin à relever la tête, craignant d'assister là à une scène qui se déroulerait dans le monde des défunts et non dans celui des Vifs, l'une des ombres s'arrête devant eux, à quelques mètres de là, et se retourne lentement, comme ayant senti leur présence.

Sous cette neige fantôme qui ne tombait pas dans leur monde, dans ce paysage de ténèbres qui les environne, Floyd et Charles voient l'homme-ombre faire quelques pas dans leur direction. La silhouette élancée tend lentement un bras dans leur direction, cherchant à les toucher; sa voix rendue rauque par la toux qui l'a maintenant saisi, Floyd lève sa canne, et lui ordonne de reculer et de retourner de là d'où elle vient. Hélas, la silhouette ne paraît pas entendre, ou ne pas comprendre, ce qu'il lui dit, et persévère dans son mouvement. L'Euthanatos abat alors la canne sur ce bras fantomatique, canne qui ne rencontre que le vide — mais l'homme-ombre tressaute tout de même, levant sa main comme pour la contempler d'un air interdit. Les deux mages tentent alors de repousser cette étrange magye, si tant est qu'il s'agit bien de magye.<sup>5</sup> Alors, dans un curieux son de bris de verre, la vision se délite, les laissant avec la vision fugace d'une paire d'yeux clairs, couleur de l'acier, qui les fixent d'un regard perçant. Revenant à la réalité, Charles se retrouve face à face avec un Nasir inquiet se demandant pourquoi il s'était tout d'un coup arrêté sur place sans bouger; Floyd, lui, tombe à genoux durant quelques secondes, deux filets de sang venant couler de ses narines. Était-ce là une vision du monde des morts? L'Euthanatos commence vraiment à se demander si Wilhelmina et les siens ne seraient pas impliqués dans quelque guerre à leur niveau...

<sup>5</sup> Là, je tiens quand même à signaler que mes joueurs ont tout deux fait un joli botch, et en plus le même pour chacun: 6.1.1. Il y en a qui sont maudits...

Reprenant leurs esprits, Floyd et Charles se remettent en route, pressant le pas. Charles se demande tout de même ce qui peut bien pousser son compagnon à s'intéresser autant au monde des morts malgré les risques encourus, ce à quoi Floyd répond qu'il cherche là à résoudre les mystères entourant sa propre famille, et notamment son grand-père Wolfram, de qui il ne sait finalement quasiment rien, si ce n'est par les écrits cryptiques qu'il a laissés.

La Serpentine est maintenant en vue, et ils sont sur le point de se précipiter vers sa rive lorsqu'une voix féminine fredonnant une petite chanson discordante les arrête. Pris d'un horrible pressentiment, Floyd tourne la tête vers une autre allée menant au plan d'eau, pour voir une grande femme très mince s'avancer, abritée sous une ombrelle défraîchie, les épaules couvertes d'un lourd châle, les pans de sa longue robe rayée et démodée bruissant autour de ses jambes, dévoilant ses deux pieds nus malgré le froid mordant. Il ne s'agit ni plus ni moins que de **Lady Hyde**, qui lorsqu'elle aperçoit le mage laisse échapper une exclamation presque réjouie. En quelques enjambées, elle est sur eux, exprimant à l'Euthanatos sa « joie » de le revoir, ainsi que de brèves excuses quant à son comportement de la semaine passée. D'un discret signe de la main, Floyd fait signe à ses compagnons de rester en retrait, d'autant plus que Pearl s'est mise tour à tour à gronder, aboyer et gémir. La petite chienne ne cesse de renifler et de tendre le nez vers le châle que porte la fantasque jeune femme, qui finit par lui adresser un regard courroucé. Floyd n'ose y croire: se pourrait-il que ce châle soit précisément celui dont Wilhelmina avait décelé la présence?

Marchant sur des œufs, Floyd s'efforce de rester poli et d'écourter la conversation autant que faire se peut; il se souvient en effet de la réaction de la vampire quelques nuits auparavant, et réalise qu'effectuer un Rituel sur ce qui doit être son territoire, sans sa permission, pourrait leur valoir de graves ennuis. Heureusement pour lui, Lady Hyde semble ce soir de fort bonne humeur, et finit par accepter de fermer les yeux durant une petite demi-heure sur les activités des deux hommes en ces lieux... « à charge de revanche ». Charles, lui, n'en mène pas large: durant toute la discussion, la Dame n'a cessé de le dévorer du regard, tournant autour de lui comme une bête évaluant sa proie, et il se doute bien que ce n'est pas parce qu'il lui a donné un faux nom tantôt qu'il sera en sécurité par la suite. Mais quoi d'étonnant à cela? Charles est plutôt bel homme, rayonnant de présence, et ses goûts en matière vestimentaire sont tout à fait de ceux qui pourraient plaire à la « jeune » femme.

Lorsque Floyd tente le tout pour le tout et questionne Lady Hyde au sujet du châle qu'elle porte, cette dernière mentionne qu'il appartenait à une simple servante, « *la servante ennuyeuse d'une femme ennuyeuse* », et qu'elle se l'est approprié après que la fille en question (qui n'était donc autre que Cassandra Compton) l'a oublié au British Museum, quelques semaines auparavant. Il devient clair que la seule raison qu'Alexandra Hyde de conserver cet objet se place sur le terrain d'un affrontement avec l'ancienne

maîtresse de la Goule, et que si d'aventure un intérêt supérieur venait à se présenter à elle, peut-être accepterait-elle de le délaiss-er? L'intérêt supérieur en question semble bien devoir être Charles: au final, Lady Hyde accepte de se défaire de l'objet, mais seule-ment si c'est Amberville qui le lui demande... *et à charge de revanche.*

Lorsque s'éloigne la Malkavienne, Charles frissonne, et Floyd fronce le sourcil, se de-mandant dans quoi leurs promesses respec-tives ont bien pu encore les fourrer. Mais Charles a maintenant entre les mains le châ-le, et l'Euthanatos, lui, prend bien soin d'indiquer à Nasir que cette femme-là n'est nullement recommandable pour son jeune maître. Un oeil vigilant ne sera sans doute pas de trop au cours des nuits à venir.

## LES LIENS BRISÉS

Laissés seuls, les deux hommes se prépa-rent à accomplir leur sinistre besogne, et enjoignent Nasir à s'éloigner le plus possible — mieux vaut qu'il n'y ait aucun témoin... Grâce aux connaissances glanées dans les ouvrages de son grand-père et aux conseils de Wilhelmina, Floyd pense pouvoir être en mesure d'utiliser son précieux Talisman, cet-te cannée héritée de Wolfram Alexander et capable d'atteindre les esprits, afin de s'en prendre au lien tissé entre les Entraves et les deux Spectres. Toutefois, une fois ces der-niers attirés à Hyde Park par la menace pes-ant sur lesdites Entraves, le jeune Euthana-tos resterait très vulnérable à toute attaque. C'est donc Charles qui, conformément à leur plan, se chargera de retenir le plus long-temps possible les deux fantômes, non pas en les attaquant de front, mais en solidifiant le plus possible le Linceul autour d'eux.

Bien entendu, l'Orphelin n'est pas certain lui-même de savoir comment s'y prendre; tandis que son compagnon se met à l'œuvre, il tâche de se rappeler au mieux les événe-ments des deux derniers jours, les impres-sions ressenties dans la demeure hantée, et de s'imprégner de toutes ces sensations afin de mieux comprendre l'invisible barrière séparant le monde des Vifs de celui des morts. Pris d'une soudaine inspiration, il se saisit d'une branche morte gisant non loin de là, et commence à tracer sur le gravier, au bord de l'eau, non loin de Floyd, une grande marelle dont le « ciel » est en fait un cul-de-sac, représentation imagée de ce qu'il tente de faire: à ses yeux, c'est à une impasse que se heurteront les Spectres lorsqu'ils essaie-ront de s'attaquer à l'Euthanatos.

Les deux rituels combinés prennent un certain temps, bien plus que les mages ne l'auraient voulu, étant donné les circonstan-ces pressantes. Psalmodiant entre ses dents, Floyd, la canne au clair, se concentre sur le poignard de Chrysler et sur le châle de Compton, avec sous le bras la petite Pearl qui aboie maintenant furieusement. Charles, lui, s'épuise à sautiller sur sa marelle, la par-courant d'un bout à l'autre, inlassablement, alors que se cristallise lentement autour de lui le Goulet. Enfin, sa propre magye désor-mais tissée, Floyd lève la tête, défiant d'une voix forte les deux Spectres de répondre une fois encore à son appel.

Alors, dans le lointain, s'élèvent deux hur-lements de colère. Sous les yeux des mages, les corps déchiquetés de Compton et de

Chrysler prennent forme, leurs poings serrés venant battre contre le linceul opacifié, leurs bouches sombres laissant échapper leurs cris de rage. Charles, qui n'en mène pas large, parvient heureusement à rester concentré sur son sortilège, plaçant d'instinct sa propre canne entre lui et ses ennemis. Les deux Spectres semblent ne pas savoir à qui s'attaquer: à celui qui les maintient ainsi à distance, ou au jeune Euthanatos à genoux sur le sol, tenant en main cette canne qui pour toute créature spirituelle apparaît de fait comme une longue épée.

Espérant que ce qu'il fait ne coûtera pas une vie, Floyd saisit alors Pearl par le collier, sous les yeux de ce qui reste de Cassandra Compton, et la plonge brusquement dans les eaux glacées de la Serpentine. Le choc physi-que aussi bien que spirituel, combiné à l'action de son Talisman, achève de déliter le mince lien qui existait encore entre la chien-ne et son ancienne maîtresse; affaiblie, Cas-sandra semble perdre prise sur la brèche qu'elle était en train de causer, et ne peut rien lorsque Floyd retire l'animal de la Ser-pentine pour y plonger à son tour le châle. Dans un dernier hurlement, la Spectre s'étirole, et finit par disparaître, au grand sou-lagement des deux mages.

Reste Chrysler, dont la brève étincelle d'humanité de la veille a maintenant totale-ment disparu, Chrysler dont les coups re-doublent d'intensité contre la mince barrière érigée par Charles. Ce dernier ignore s'il pourra tenir plus longtemps, et enjoint son compagnon de se hâter. Sachant qu'il ne peut hélas rien faire d'autre pour lui, Floyd se saisit de la dernière Entrave, le poignard ayant appartenu à son compagnon de Tradi-tion, et d'un geste vif trace une longue estafi-lade sur sa cuisse, utilisant la valeur symbo-lique de son propre sang pour ensuite aider à trancher le lien. Alors que son poing squelet-tique vient s'écraser presque sur le nez de Charles, le Spectre laisse échapper un long gémississement; le brouillard vient l'envelopper, le rejetant à son tour vers la Tempête d'où il n'aurait jamais dû sortir. Et Floyd ne peut s'empêcher de se demander... n'y avait-il donc vraiment aucune autre solu-tion, aucun espoir?

(Une scène incroyable, dans laquelle nous avons eu droit à une magnifique combo: joueurs très inspirés dans la description de leurs foci/effets magyques + renforcement du Goulet, allant donc dans le sens de la Réalité londonienne, + jets de dés absolument calamiteux de la part du MJ... Sérieusement, je n'ai jamais vu ça. Avec un MJ aussi mal-moueux que moi, ces Spectres n'avaient aucune chance.)

## UNE FIN

Les deux mages sont à nouveau seuls. Charles Amberville, haletant, contemple en-core le vide devant lui, là où les revenants cauchemardesques ont bien failli pénétrer dans le monde des Vifs. Floyd Alexander, à genoux dans son propre sang, a lâché sa canne, et serre maintenant contre lui le corps de la petite chienne, qui risque fort de ne pas survivre à sa plongée dans les eaux. Fermant les yeux, l'Euthanatos fait appel à ses derniè-res réserves d'énergie pour tenter de sauver la pauvre créature, harmonisant peu à peu ses battements de cœur avec les siens. Et le miracle a lieu. Au bout de longues minutes de silence, Pearl ouvre les yeux, toute trem-blante de froid, mais bien vivante.

L'épreuve est terminée. Ceux que Floyd avait bien malgré lui appelés s'en sont re-

tournés dans la Tempête — pour y entamer un nouveau cycle d'existence, peut-être, à moins qu'ils ne soient destinés à se voir dé-vorer par le Néant... Poignard et châle sont perdus, mais la petite chienne est sauve, et du moins les deux Spectres ne feront-ils plus aucune victime sur Dulwich Road ni ailleurs.

Après avoir enveloppé Pearl dans sa veste et effectué quelques soins de fortune pour sa propre blessure, le jeune médecin accepte la main que lui tend Charles, et c'est l'un ap-puyé sur le bras de l'autre qu'ils s'en retour-nent vers l'allée remontée tantôt pour gagner la Serpentine. Ils sont rejoints plus loin par Nasir, qui prête lui aussi son bras à Floyd afin de le soutenir jusqu'à la berline où les attend Wilfried. Le cocher ne pose pas de questions; un seul regard de son employeur lui suffit pour comprendre que tout est fini.

Et c'est dans les ténèbres de cette soirée londonienne, sous de lourds flocons de neige que de violentes bourrasques de vent vien-nent plaquer contre la voiture, que les quatre hommes reprennent la direction du manoir Alexander... Tandis que Charles, qui porte maintenant entre ses bras la chienne sauvée de la mort, entrevoit soudain là une possible solution à son problème de petit-déjeuner:

« Dis-moi, petite Pearl... Est-ce que tu aimes le poulet? »